

Alain Tarlier, figure du PS, n'est plus

CARCASSONNE

Homme de gauche, figure du parti socialiste audois, Alain Tarlier est décédé ce dimanche 4 juin à Carcassonne à l'âge de 75 ans. Il avait mené une carrière d'avocat en parallèle d'une vie politique dense et engagée.

Né à Carcassonne le 10 octobre 1948, Alain Tarlier, est décédé ce dimanche 4 juin à l'âge de 75 ans. D'abord Professeur, il avait finalement choisi le barreau et embrassé une carrière d'avocat au cours de laquelle il s'est notamment beaucoup impliqué auprès des sans-papiers pour la défense du droit d'asile. S'il s'était retiré de la vie publique depuis déjà quelques années, il ne laisse pas moins un bilan politique riche et jalonné d'embûches. Entré à la ligue communiste révolutionnaire en 1969, il fait ses premiers pas d'élu en 1989 à l'occasion des élections municipales où il se présente sur la liste de Roger Bertrand.

Mais la liste d'union de la gauche ne peut rien face à Raymond Chesa et Alain Tarlier siège alors dans l'opposition. Il adhère finalement au PS en 1993. Son parcours au sein du parti à la rose sera marqué par des trahisons en tous genres. En 1998, il est élu conseiller général du canton sud de Carcassonne, devient vice-président du Département, en charge de la culture et du sport.

Président de l'Agglo en 2008

Mais il reste très attaché aux élections municipales. Trois ans plus tard, en 2001, il est désigné tête de liste pour le parti socialiste après une primaire serrée et sanglante. Il coiffe le député Jean-Claude Pérez au poteau avec huit voix d'écart et une grande déchirure se crée alors entre les deux hommes. Si officiellement, la gauche est rangée derrière Alain Tarlier, en coulisses, les tensions sont toujours présentes. Une fois encore, le PS se heurte à l'indéboulonnable Raymond Chesa et Alain Tarlier doit se contenter d'un siège dans l'opposition municipale.

En 2008, le parti à la rose dit avoir retenu les leçons du passé et conclut un accord avant le scrutin. Jean-Claude Pérez partira tête de liste et Alain Tarlier

prendra l'Agglomération de Carcassonne en cas de victoire. La gauche est d'abord battue par le successeur de Raymond Chesa, Gérard Larrat mais se lance à corps perdu dans une bataille juridique pour faire invalider le résultat de l'élection après avoir découvert un système de fausses procurations. Les Carcassonnais revotent et, cette fois, la gauche est élue. Alain Tarlier siège alors à la tête de l'Agglomération de Carcassonne et entend y défendre un dossier qui lui tenait à cœur lors des municipales, celui de l'implantation d'une médiathèque en centre-ville. Il n'y parvient pas. Le président de l'Agglomération s'est également beaucoup investi aux côtés des salariés ex-Pilpa et n'a pas hésité à engager la collectivité territoriale dans leur combat pour reprendre les rênes de l'entreprise.

En 2014, Jean-Claude Pérez repart à la conquête de la ville avec Alain Tarlier à ses côtés. La gauche perd Carcassonne mais conserve l'Agglomération. S'il reste conseiller municipal d'opposition, Alain Tarlier est « poussé vers la sortie » par ses anciens amis à l'Agglomération et, bien que toujours conseil départemental, sait sa carrière politique terminée.

Estelle Devic



Alain Tarlier est décédé ce dimanche 4 juin.

PHOTO CLAUDE BOYER

Près de Villemoustaussou, la culture de l'olivier prend racine

AGRICULTURE

Aux côtés des vignobles, des champs d'oliviers vont bientôt voir le jour dans le paysage audois. A l'origine de ce projet, un chef d'entreprise passionné de l'olive, Yannick Masmondet, qui entend développer toute une filière.

« C'est la première rangée d'une grande aventure ! » s'exclame Yannick Masmondet. Trois ans et demi après avoir eu l'idée de créer une filière oléicole industrielle, le fondateur d'Oil'ive Green regarde, les yeux remplis d'émotion, les premiers plants encore fragiles, qui prennent place dans le champ de Jean-Baptiste Falletti, sur les hauteurs de Villemoustaussou. Pendant que les ouvriers agricoles venus de Roumanie s'activent à la tâche, l'agriculteur audois explique sa nécessité de diversifier son activité.

« Je possède des vignes mais cela commence à devenir très compliqué. C'est pour cela que j'ai choisi d'investir dans l'olive », assure celui qui travaille sur l'exploitation depuis vingt-trois ans. De son côté, Yannick Masmondet assure que son entreprise travaille en étroite collaboration avec les agriculteurs afin de leur assurer

un revenu. « Nos agriculteurs vont devenir les premiers ambassadeurs d'Oil'ive Green. » Et d'ajouter : « L'objectif est de les accompagner dans la diversification de leur domaine, de leur permettre de sortir d'une crise financière très lourde actuellement dans des secteurs comme la viticulture, la céréale ou encore le fruitier qui subissent de plein fouet ces crises à répétition, en leur permettant d'aborder une culture qu'ils ne connaissent pas forcément, tout en les encadrants et leur garantissant un revenu à l'hectare décent. »

Produire en France

Près de Villemoustaussou, les premières olives pourront être récoltées en 2026. Un choix de diversification, qui se fait donc sur le long terme. « Aujourd'hui, le constat est criant, il y a un manque de produits français dans



Jour de plantation d'oliviers sur un terrain près de Villemoustaussou.

PHOTOS CLAUDE BOYER

le domaine, alors que le marché est croissant, même à l'international. Nous ne produisons que 4 % de notre consommation actuelle, c'est dommage », regrette le chef d'entreprise. « Je me suis rendu compte que la France n'avait pas de filière établie et surtout un déficit de production. Nous ne produisons en France que 5 000 tonnes d'huile d'olive par an, alors que nous en consommons 120 000 tonnes tous les ans. »

Préserver l'eau

Originaire de Bordeaux, Yannick Masmondet travaille dans la production oléicole depuis plusieurs années. Il a notamment été pendant dix ans au Maroc pour développer des projets. Rentré en France après le Covid, il rejoint Domaine de Brau, pour travailler dans les vignobles et apporter son analyse technique. Mais très vite, il se rend compte que la région possède des

atouts non négligeables pour développer les oliveraies : son climat.

Yannick Masmondet souhaite également travailler en Occitanie sur des friches agricoles, et remettre en service des terres non cultivées. La préservation de l'environnement est également une valeur chère à ses yeux. Pour cela, il souhaite développer les cultures en utilisant le moins d'eau possible. « Ce sont des plantations à sec, on ne met pas de goutte à goutte. Toute la parcelle est équipée de sonde hydrique afin de pouvoir maîtriser l'irrigation, et de regarder le taux d'humidité du sol. Nous souhaitons limiter l'apport en eau », explique le chef d'entreprise.

L'entrepreneur développe son activité en Occitanie mais aussi en Nouvelle-Aquitaine, où il continue à se rendre régulièrement et travailler avec des viticulteurs qui souhaitent évoluer et se restructurer face à la crise

actuelle. Le projet est tel que Yannick Masmondet a été reçu il y a trois semaines à Matignon, par le directeur de cabinet de la Première ministre Elisabeth Borne. « Ils nous soutiennent et nous encouragent à développer la filière pour une huile d'olive alimentaire. J'espère aussi rencontrer Emmanuel Macron dans les prochains mois. »

Car l'entrepreneur ne s'arrête jamais. Il vient également de signer plusieurs partenariats avec des investisseurs marocains. Son entreprise a également signé un accord avec la chambre d'agriculture de la région Fès Meknès

En 2026, il espère avoir planté près de 2 000 hectares en Occitanie, afin de pouvoir produire près de 2 millions de litres d'huile d'olives. Un pari ambitieux à l'image d'un homme passionné.

Émilie Lopes



Yannick Masmondet et Jean-Baptiste Falletti le jour de la plantation.